

Elisabeth Charier

Un mangeur
d'âmes sur la
planète
Antihya

1 — Toodor

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Elisabeth Charier juillet 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

Noumi.....	9
Eril.....	13
L'affamé.....	15
Rencontre.....	20
Sam.....	24
Le rêve.....	31

Révélation	34
Alia et Ilia	39
Enlèvement	42
Ilia	45
Fuite	49
Lhem	54
Présentations	57
Questions	61

Une maison cossue.....	64
Ayrial.....	67
Ultimatum.....	71
Conciliabule.....	77
Explications.....	81
Et décisions.....	87
Rhanis.....	92
La belle inconnue.....	98

Exfiltration.....	103
Agressivité.....	105
Retrouvailles.....	109
Discussion.....	112
Discrétion.....	118
Préparatifs.....	119
Inquiétudes.....	124
Isil.....	126

Évasion.....	132
Atterrissage en terres vierges.....	138
Isil.....	141
Laura.....	143
Randonnée.....	149
Fatigue.....	152
Choos.....	156
Aurihia.....	159

Le passé de Choos.....	163
Éva et Antadh.....	166
Les talents d'Ayrial.....	171
Mauvaise nouvelle.....	173
Isil.....	178
Toloo.....	180
Enquête.....	183
La cachette.....	188

Le plan.....	191
Lévitiation.....	193
Deux gardes.....	197
Alia.....	201
Vengeance.....	207
Adex.....	209
Tir nourri.....	211
Destruction.....	212

Les survivants.....	215
Sam.....	217
Le bateau.....	219
Alas.....	222
Alia.....	224
Aurihia.....	228
Note de l'auteure.....	231

Noumi

Les mains tremblantes, Noumi approcha le bateau du quai numéro neuf.

Elle avait attendu cet instant pendant deux ans et maintenant qu'il se concrétisait, l'appréhension écrasait sa joie.

— De quoi t'as peur ?

— Ma fille ne me reconnaitra pas et mon époux a peut-être refait sa vie.

Elle coupa les moteurs et contempla la jetée rougeoyante sous le soleil couchant. « On ne revient jamais d'Idahar ». Les journalistes médiatiseraient son retour en ignorant que l'homme dressé derrière elle avait accompli l'exploit de les arracher à l'île maudite. Deux jours durant, ce géant avait lutté contre la force spirituelle de Bahiala. Noumi n'était pas skrit¹, mais le monstre avait résisté si violemment qu'elle avait ressenti sa concentration.

¹ Skrit : personne douée de dons paranormaux.

Elle pivota vers lui et renversa la tête pour se noyer dans les yeux extraordinaires aux pupilles fendues. Le fin visage s'était creusé durant l'interminable traversée. Les maigres provisions les avaient dépannés jusqu'à mi-course. Après, ils avaient dû pêcher pour survivre. Ayrial avait d'abord refusé de manger *de l'animal mort*, comme il le grognait d'un air maussade. La diète l'avait poussé au délit et il était tombé malade. De cette période à l'appontage, il s'était passé vingt jours et Noumi se demandait encore comment il pouvait tenir debout après un tel jeûne.

— Tu te souviens de ce que je t'ai raconté à propos des géants ?

— Les gens les craignent, ils s'en méfient, et moi, j'ai faim.

— Moi aussi. Je ne comprends pas pourquoi les poissons fuient les rives de Toodor.

Elle soupira et laissa courir son regard sur les mains d'Ayrial accrochées à ses hanches. La gauche, dorée, l'autre, sombre comme la nuit. À plusieurs reprises, elle avait tenté de le questionner sur cette singularité,

les mots n'avaient jamais franchi ses lèvres. Il l'impressionnait.

Noumi secoua intérieurement sa timidité et, de nouveau, plongea dans les iris blancs piquetés d'étoiles.

— Où comptes-tu aller maintenant ?

— Dans un endroit qui vend de la nourriture.

— Les grands comme toi n'effraient pas le patron de la *Lanterne*. Ce bar donne sur la grand-rue. Dis-lui que je suis de retour, ça le rendra aimable.

Ayrial ouvrit la porte de la cabine.

— Sois patiente avec ta famille.

Il dévala l'étroit escalier qui menait au pont du voilier, Noumi le rejoignit et lui saisit le bras.

— Je te reverrai ?

Il posa sa main noire sur la sienne et se pencha vers elle.

— Je l'ignore.

Puis ses talons heurtèrent le ponton qui émit un sinistre craquement.

Noumi frissonna. Ils avaient navigué ensemble durant la moitié d'un été et il ne s'était pas confié une seule fois. Par contre, il

l'avait longuement interrogée à propos de Toodor, le continent libre, sur Lhem, sa capitale, les coutumes de ses habitants, leurs passe-temps, la politique...

Elle avait beaucoup parlé.

En le regardant s'éloigner, elle songea à Caaris. Le vieil homme affirmait qu'il sauverait Idahar. En tout cas, il mettait en lui tous ses espoirs. Selon lui, Ayrial répondait à l'appel des âmes skrit, il venait d'un autre monde. Une information à garder secrète, elle avait promis.

Les lumières tamisées du soir la ramenèrent à la réalité. Un soupir angoissé lui échappa.

Noumi rentrait à la maison avec ses questions.

Eril

Eril aimait fêter sa quinzaine à la *Lanterne*. Les soirs de paie, il trichait. Il ne rentrait pas chez lui.

Les jours de congé, il s'abstenait de frauder parce que la milice envahissait les rues de Lhem pour protéger les habitants qui considéraient les banlieusards comme des parasites.

En cas de contrôle, il risquait la prison ou l'amende, comme eux. Son travail aux archives législatives ne lui octroyait aucun passe-droit.

Les juges avaient banni son père en représailles au meurtre du conseiller Amon. Rhanis l'avait tué, car il savait que des lois favorisaient les proches du président. La justice n'aurait pas inculpé le haut fonctionnaire pour l'assassinat de sa femme.

De quatre à dix ans, Eril avait vécu auprès d'Acem, un colosse au visage patibulaire.

En mémoire de l'amitié qui le liait à Rhanis, le collègue avait raccroché armes et insigne pour l'éduquer tandis qu'il exécutait sa peine sur la plateforme pétrolière six. Acem avait racheté la licence de la *Lanterne* à un ancien et s'était occupé de lui.

Rhanis avait droit à vingt jours de pause tous les trois cents. À ces moments-là, Eril le rejoignait en banlieue.

Jusqu'à ses dix ans, il avait voyagé entre deux maisons.

À partir de cet âge, les autorités avaient exigé un retour quotidien. Chaque fin d'après-midi, la navette le ramenait à Lios-deux, et Eddy, également milicien à la retraite, s'était substitué à Acem.

Lui gérait un restaurant sur la place de la ville.

L'affamé

Eril s'installa à sa table préférée. De là, il pouvait observer tous les clients. Il entama une tranche de poisson en regardant les musiciens déballer leurs instruments.

Les gradés fréquentaient cette taverne quotidiennement, mais Acem réservait les soirs des *jours bleus* aux artistes et aux civils.

Alors que les cithares s'accordaient, la porte s'ouvrit sur un géant vêtu de noir.

Elle se referma doucement tandis qu'un silence craintif alourdissait la pièce bondée.

Acem quitta les fourneaux, Eril détailla le nouveau venu. Un manteau l'enveloppait jusqu'aux chevilles. Ses pieds luisaient, son regard aussi, et une épaisse crinière colorée frôlait ses reins. Subjugué par le personnage, — il n'était pas le seul à en croire le calme qui s'éternisait — il parvint finalement à s'en détacher pour fixer

Acem vers lequel se tournaient les yeux lumineux.

Aucun malaise ne déformait les traits de son tuteur.

— Tu sers des repas.

La voix rauque et cassante remua ses entrailles.

Le colosse attrapa un verre pour l'essuyer et adopta un ton impassible.

— Qui t'a dit ça ?

— Noumi.

— Noumi qui ?

— Estirbie.

Il économisait ses mots.

Un ange passa. Eril devina la stupéfaction de son père de substitution.

— Tu paies comment ?

En deux pas cliquetants, l'homme approcha le bar et y lâcha de la monnaie.

— Tu la connais d'où, Noumi ?

— D'un voyage sur Idahar. On s'est séparés à l'instant.

— On ne revient pas d'Idahar.

— Rends-lui visite demain, elle t'expliquera. Tu me donnes quoi avec ça ?

— Steak de poisson, salade.

— Pas de cadavre, merci.

Il se retourna et balaya la salle d'un œil acéré.

Une seule table restait libre, juste à côté d'Eril. En le voyant se diriger vers elle, il déglutit son appréhension.

L'étranger l'ignora.

Rassurés par les gestes routiniers du patron, les musiciens attaquèrent le premier morceau.

À la seconde mélodie, la serveuse déposa devant lui une assiette de verdure et une chope d'orx, un alcool si fort que l'adolescent se demandait souvent si Acem avait acheté la tranquillité de son établissement avec cette boisson.

Discrètement, il regarda l'homme dévorer le plat. Il mangeait vite, comme les affamés qui hantent les rues de la cité. Dès qu'ils trouvaient une galette ou un bout de viande, ils se jetaient dessus.

L'écuelle vidée, l'étrange voisin descendit le verre en trois gorgées et le claqua sur le plateau d'un air satisfait.

Ensuite, les paupières masquèrent les soleils, Eril pensa qu'il appréciait la musique.

Les gens s'étaient remis à bavarder, en sourdine, comme pour éviter de le déranger. L'estaminet demeurait bizarrement paisible par rapport aux autres soirs. De nombreux regards furtifs, où la méfiance se mêlait à la curiosité, effleuraient le voyageur adossé au mur.

Eril alla se servir un thé. Quand il revint, l'étranger le dévisageait. Il rougit, posa la tasse d'une main tremblante, se rassit et y noya ses craintes.

— Bonne odeur, c'est quoi ?

Les longs doigts noirs dépourvus d'ongles désignaient le godet.

Il releva la tête, les pupilles fendues l'accrochèrent.

Le garçon ravala sa gêne.

— Infusion d'andana.

Elles l'emprisonnaient, l'homme s'insinuait dans son cerveau. Il décodait ses pensées, Eril le sentait. Puis la présence reflua, le fin visage se détourna de lui et une impression de solitude lui glaça le cœur.

Au bord des larmes, il le regarda marcher vers la sortie d'un pas alourdi de métal.

Le désarroi le déprima tant qu'il vida le verre et le suivit.

Rencontre

Instauré dès le crépuscule, le couvre-feu permettait à la milice de contrôler les cartes des résidents de Lhem. S'il rencontrait une patrouille, Eril finirait en prison. Il aurait dû rester à la *Lanterne*, dormir chez Acem et retourner au travail le lendemain, comme d'habitude. Mais le vide en lui accaparait ses sens, il repoussait toute forme de prudence.

Tandis qu'il courait, ses yeux avides fouillaient la pénombre en vain, l'inconnu avait disparu.

Il s'immobilisa et chercha une trace psychique. Enfant, il entrait facilement dans l'esprit des vivants. Il avait le don, mais depuis le meurtre de sa mère, il tentait de l'annihiler. Il croyait y être arrivé, jusqu'à présent.

Là, maintenant, cette faculté ressurgissait intacte, aussi forte qu'au jour de la tragédie. Il ressentait chaque âme et les